3e ANNÉE, N° 105. — VENDREDI, 14 JUILLET 1848.

ON S'ABONNE:
A Constantinople, au Bureau du Journal, *à Galata.*
Dans les villes du Littoral, à l'Agence des Paquebots français,
A Malte, chez *M. G. Muir*, libraire.
A Paris, chez *M. Chateauneuf aîné*, rue Richer, N. 6.
A Marseille, chez Mr veuve *Camoin et Cie.*
A Londres, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 9, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE
ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Constantinople ..... un an, 8 colonat
» 6 mois, 4 »
Provinces et Étranger un an, 9
» 6 mois, 5 »

PRIX DES ANNONCES:
La ligne..... 5 piastres du G.-S.
Le Journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 14 Juillet.

Dans notre feuille du 6 juillet, nous avons dit qu'à l'une des séances de la chambre des députés de Grèce, des derniers jours de juin, M. Katziskos n'avait eu rien de mieux à faire que d'inviter le gouvernement hellénique à déclarer la guerre à la Turquie. Le représentant de Lamie prétendait que les fonctionnaires turcs des frontières aidaient plus ou moins les mécontens de la Grèce à s'insurger contre les lois de leur propre pays. L'affirmation de M. Katziskos n'avait rien de vrai, et il fallait qu'elle fût bien inexacte, puisque, en pleine tribune nationale, elle a été déclarée telle par deux des ministres du roi Othon, qui ne passent pas, d'ordinaire, pour avoir des sentimens de tendresse passionnée envers la Turquie. En supposant même que le député de Lamie n'eût dit que la vérité, il y aurait eu à tenir une conduite plus sage que celle qu'il indiquait. Si les insurgés de la Grèce avaient trouvé assistance auprès des gouverneurs des frontières turques, il aurait fallu en instruire la Porte qui, n'étant nullement de connivence avec eux, leur aurait envoyé à l'instant les ordres nécessaires pour qu'ils se renfermassent dans la ligne de leurs devoirs, si toutefois elle ne les eût pas destitués, après s'être assurée de l'exactitude des faits dénoncés. La guerre est chose si grave, qu'il y a crime, selon nous, à l'entreprendre avant d'avoir épuisé tous les moyens diplomatiques qu'on peut avoir pour obtenir une satisfaction due. Le crime serait bien plus grand si l'on s'y jetait sans motif. En demandant que la Grèce déclarât la guerre à la Turquie, à propos de quelques faits qu'on n'avait pris aucun soin de vérifier, M. Katziskos et ceux qui ont appuyé sa motion ont témoigné qu'ils avaient hérité des idées creuses, des idées folles qui ont pu avoir cours en Grèce et même en Europe, il y a quelques années: nous les plaignons de n'avoir rien appris ni rien oublié. Alors on croyait, par irréflexion ou peut-être par suite d'un faux sentimentalisme politique, que la nouvelle Grèce étouffait dans ses langes, et que pour se développer, il lui fallait plus d'espace et l'air de Ste-Sophie. En y pensant un peu, on s'est souvenu que le beau ciel de l'Hellade n'avait rien à envier à celui de Stamboul, et les faits ont démontré que si la constitution du nouveau royaume continuait à être frêle, ce n'est pas parce que les terres qui nourrissent ses enfans, ont trop peu d'étendue: la moitié n'en est pas cultivée.

Le ministère hellénique a été plus sage que M. Katziskos; c'est bien à lui, et personne assurément ne sait mieux que MM. Rhodius et Chrestinétis, qui ont répondu au député de Lamie, que la Grèce ne peut prospérer que par le travail et l'ordre; que la division des esprits et l'anarchie sont l'unique cause de l'atrophie qui tue ce beau pays, et que la chose la plus importante pour lui, c'est d'adopter une politique véritablement nationale, afin que toutes les volontés et toutes les forces n'aient qu'un seul et même but: le bien-être de la patrie.

En jetant son cri de guerre, M. Katziskos s'est bien vite aperçu que sa voix était sans écho dans la partie saine de la nation; et si ses accens belliqueux ont eu si peu de retentissement dans le pays même, où les imaginations sont cependant ardentes, ce n'est pas parce que la Grèce n'a ni soldats, ni finances, ni crédit; ce n'est pas parce que, dans cet état de dénuement, il faudrait entrer en lutte avec la Turquie qui a des armées, des flottes et de l'argent, et qui est vingt-fois plus forte qu'elle. Non, la Grèce sait qu'en ce qui concerne la Turquie et elle, les idées de l'Europe, qui faisaient toute sa force, se sont profondément modifiées depuis quelques années, et ce travail de modification est devenu bien plus considérable par suite des grands évènemens qui s'y sont produits dans ces derniers temps, et qui ont fait prédominer la politique de raison sur la politique de sentiment.

Depuis vingt ans la séparation de la Grèce et de la Turquie est un fait consommé, et ce fait s'est accompli aux acclamations des hommes et même des femmes de l'Europe, ce qui prouve que ces sympathies n'avaient d'autre mobile que la politique de sentiment. Qui ne se souvient qu'en France, les dames quêtaient pour les Grecs et faisaient de la charpie pour leurs blessés? Certes, on conviendra sans peine que lorsqu'on disait qu'en travaillant à la constitution d'une Grèce indépendante, on allait élever une barrière contre l'invasion possible en Europe, par l'Orient, de la civilisation arriérée du Nord, les quêteuses songeaient fort peu à la puissance plus ou moins juste de ce calcul. On se trompe quelquefois, et telle combinaison que l'on croyait profonde et dont on espérait les meilleurs résultats, est souvent réduite, par l'expérience, aux déceuvantes proportions d'une erreur préjudiciable. De nos jours, la politique de sentiment a perdu beaucoup de son empire, et tout le terrain qu'elle a perdu a été heureusement gagné par la politique de raison. C'est dire que la Turquie et son importance sont beaucoup mieux appréciées que lorsqu'on fabriquait en Europe des étoffes *couleur Missolonghi*. Depuis plusieurs années, la Turquie est entrée dans les voies de sa régénération, personne ne le conteste; et devant ce fait, qui acquiert tous les jours une plus grande évidence, nombre de préjugés préjudiciables au présent et à l'avenir de l'empire ottoman, sont tombés pour ne plus reparaître. L'esprit de fatalisme que l'on croyait inhérent à la société musulmane, et qui étouffait en elle, disait-on, tout germe de perfectibilité, est une fable qui a fait à peu-près son temps, et qui ne tardera pas à aller trouver celles sur les revenans et les loups-garous. La Turquie a fait comme ce philosophe, qui marchait pour prouver le mouvement. On avait dit qu'elle ne sortirait pas de l'immobilité de sa civilisation peu avancée, et voilà qu'elle se met si bien à détruire ses vieilles institutions et ses vieux abus, qu'en moins d'un quart de siècle, elle a fait plus de ruines que les autres nations en deux cents ans. Le Sultan Mahmoud a été tout à la fois le Louis XI, le Louis XIV et la Convention de la Turquie, laissant à son digne successeur la mission de consolider, en la complétant, son œuvre de rénovation.

Nous n'avons aucun goût pour l'antithèse, et ce n'est pas pour céder à l'attrait de cette figure de rhétorique, que nous disons: tandis que la Turquie s'efforçait si courageusement de faire peau neuve, la Grèce ne savait rien faire des sympathies et des secours de l'Europe; elle s'agitait, comme elle s'agite encore aujourd'hui, dans un cercle vicieux, cercle d'égoïsme et de misère; et au milieu de ses désordres qui ne finissent pas, l'on chercherait en vain le germe de la pensée nationale. On dit même que des trois partis qui se disputent le pouvoir, aucun ne représente l'intérêt du pays.

La Turquie a donc pu ne pas s'inquiéter des étranges paroles de M. Katziskos, qui ne porteront, non plus, aucun trouble dans les préoccupations si graves de l'Europe. Aujourd'hui les évènemens sont trop grands pour qu'on s'occupe des petites choses. Tout doit se traiter désormais au point de vue de la politique de raison, qui est la grande politique, et non dans le sens de la politique de sentiment, qui est la petite politique. Pour nous servir d'une expression un peu usée, l'horizon politique de toute l'Europe est chargé de nuages bien noirs. Qu'en sortira-t-il? Dieu le sait; mais si c'était malheureusement la guerre générale, dans la prévision immédiate de cette grande lutte, qui donc songerait à la Grèce? Nous doutons qu'elle pût former même un de ces petits appoints de forces qu'on n'accepte que parce qu'après tout il est mieux de les avoir pour que contre soi. Au milieu des bouleversemens des Etats, on est assez prudent et assez habile pour mettre de côté la petite politique; on ne soit que les inspirations de la grande, et celle-ci recherche qui peut l'aider. Dans la combinaison des alliances, il faut nécessairement tenir compte de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, aussi bien que des cinq grandes puissances, par la raison qu'on ne peut s'appuyer que sur ce qui résiste. La carte politique de de l'Europe est déchirée: il faudra la refaire. Mais en procédant à ce difficile travail soit dans l'agitation de la paix, soit dans les désordres de la guerre générale, il n'arrivera à personne de compter sur la Grèce pour faire pencher, d'un côté, ou de l'autre, la balance des destinées des Etats. Encore moins, si elle n'existait pas, chercherait-on à la créer dans ce but. En ces solennelles circonstances, c'est-à-dire lorsqu'il ne faut procéder que par la grande politique, le nouveau royaume n'a pas plus d'importance qu'une des trois principautés du Danube. La tendance à créer de petits états, qui s'est manifestée si souvent depuis trente ans, appartient à la petite politique, et nous n'en dirons rien, si ce n'est que ces petits états ne font qu'augmenter le nombre des faits accomplis: dans les grandes occasions, ils ne sauraient avoir d'autre valeur.

Par suite de la révolution qui a éclaté à Bucharest le 23 juin dernier, les troupes russes qui étaient cantonnées sur la ligne du Pruth, ont passé cette rivière sur les trois ponts qui avaient été construits à Reni, à Lewa et à Sculeni. Du 6 au 7 juin, trois mille hommes de cavalerie sont entrés en Moldavie par Bredat, et se sont dirigés sur Foczani pour se rendre à Bucharest.

En même temps, une partie des 26,000 hommes de troupes turques qui se trouvaient à Roustchouk, s'est mise en marche pour se rendre également à Bucharest.

Nos lettres de Moldavie nous annoncent que, dans la prévision sans doute d'une occupation prolongée, tous les fourrages y ont été achetés par ordre de l'administration locale.

Les nouvelles les plus fraîches de l'Egypte s'arrêtent au 29 du mois passé. L'armée et la flotte étaient devenues l'unique préoccupation de l'administration égyptienne; des levées des troupes continuaient à avoir lieu sur tous les points du pays.— Ibrahim pacha se trouvait toujours à Alexandrie auprès du vice-roi son père, qui continuait à jouir d'une santé satisfaisante.

Le cabinet hellénique vient d'être essentiellement modifié par la retraite de MM. Mansolas, Christacopoulos et Lycurgue Crestenitis (*Voir plus bas*). Il est actuellement ainsi composé:

MM. Conduriotis, présidence du conseil et marine;
A. Mavromichalis, cultes et instruction publique;
Benizelos Rouffos, intérieur;
Tatzis Manghinas, finances;
Colocotronis, affaires étrangères;
Rhodius, guerre;
G. Rhally, justice.

NOUVELLE MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT.

Nous avons eu déjà occasion de dire que Kémal éfendi, directeur des écoles primaires et secondaires, ayant remarqué la lenteur des progrès dans les écoles du pays, avait dirigé toute son attention sur des moyens plus propres à l'avancement des élèves, et qu'après de longues veilles, il avait été assez heureux pour trouver un nouveau mode d'enseignement, qui remplit parfaitement le but désiré.

On sait que la nouvelle méthode de Kémal éfendi, mise à l'essai depuis environ 6 mois, avait donné de grands et incontestables résultats, reconnus tels après des examens subis dernièrement par les élèves, en présence des ministres.

Bien que cette première expérience n'eût laissé aucun doute sur la valeur du beau travail de Kémal éfendi, elle a été soumise, ces jours passés, à une épreuve beaucoup plus solennelle. Lundi 10, des examens aussi sérieux que variés ont eu lieu à la Porte, en présence du Sultan, du Grand-Vézir, du Cheick-ul-Islam, de tous les ministres et conseillers d'état. Le mérite de la nouvelle méthode consiste à faire marcher de front l'étude élémentaire des sciences mathématiques et celle de la philologie. Il a été clairement démontré que l'élève, sans se soumettre à l'ordre classique suivi dans les écoles, d'après l'ancien système, pouvait, en s'épargnant un travail pénible de 4 à 5 ans, se rendre maître des transformations innombrables de la conjugaison des verbes arabes, et expliquer, à livre ouvert, les textes persans. Ainsi, éminemment propre, dans son application, à l'enseignement des sciences exactes, la nouvelle méthode ne se prête pas moins bien que l'ancienne à l'étude de la Géographie, de l'Histoire, de l'Arithmétique, etc. La morale étant, en quelque sorte, la base de toute instruction populaire, nous devons ajouter que par l'ordre et la juste entente des convenances qui est imposée aux élèves par les réglemens même du nouveau système, cette partie de l'enseignement ne laisse rien à désirer.

Dans les examens de lundi, des questions nombreuses sur toutes les matières qui composent le programme d'une bonne instruction ont été faites de préférence aux élèves les plus jeunes; la facilité et la précision de leurs réponses, de même que la parfaite modestie de leur maintien ont prouvé, jusqu'à la dernière évidence, tout le mérite de la méthode de Kémal éfendi, qui, ainsi que nous le disions l'autre jour, a rendu à la Turquie, par son précieux travail, un immense service. Abréger le temps des études, et rendre l'instruction plus facile, c'est admirablement comprendre la pensée du Sultan et de ses ministres, dont tous les efforts tendent à élever le niveau intellectuel de la nation. Depuis qu'Abdul-Medjid est monté sur le trône, il n'est pas un acte de son règne qui ne témoigne de sa haute sollicitude pour le développement matériel et moral de ses sujets. Aussi, en voyant par lui-même les heureux résultats de la nouvelle méthode, le Sultan en a manifesté toute sa satisfaction à Kémal éfendi, dans les termes les plus flatteurs, et a donné les ordres les plus formels à tous ses ministres, pour l'application immédiate de cette méthode aux écoles de l'empire.

En récompense de son travail et par une faveur toute spéciale, Kémal éfendi a été élevé au rang de fonctionnaire de première classe avec le titre d'inspecteur-général de toutes les écoles publiques, et Son Excellence a été admise en présence du Sultan, qui a bien voulu lui renouveler les témoignages de sa haute approbation.

Le professeur principal des élèves soumis aux examens a été élevé au grade de *Mudérris* (docteur dans la carrière de l'enseignement), et les élèves ont reçu, de la part du Sultan, des marques de sa munificence impériale. On peut dire que la journée de lundi a été aussi bonne pour les professeurs et les élèves que pour l'enseignement général du pays.

Depuis la publication de notre dernière feuille, le choléra s'est considérablement affaibli à Constantinople, de même qu'à Gheumlek, Brousse, Gallipoli, Ardak et Galatz; mais il continue à sévir avec assez de force à Bucharest, à Yassi, à Ibraïla et à Odessa.

D'après les lettres et les journaux de Galatz du 6 juillet, le choléra avait envahi presque toute la Moldavie avec une rapidité et une fureur épouvantables. A cette date, le fléau faisait dans la capitale de la principauté, jusqu'à 180 victimes par jour!

Hier jeudi, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

Traduction *d'un memorandum remis par la Porte aux chefs des différentes missions européennes le 11 de la lune de Chaban... (11 juillet)*

Depuis la création des quarantaines jusqu'à ce jour, les imams et les khahias des quartiers de Constantinople et dépendances n'ont cessé de donner avis des décès qui avaient lieu, à la direction des quarantaines, qui leur délivre des permis pour enterrer les morts. Lorsqu'il se présente quelque cas douteux, des médecins désignés à cet effet examinent le cadavre, et ce n'est qu'après cet examen seulement qu'on procède à son inhumation. Néanmoins, on n'a pu, jusqu'à ce jour, appliquer ces mesures pour ce qui concerne les sujets des puissances étrangères, et pourtant il est évident que si l'intendance sanitaire était informée par qui de droit de leurs décès, et si la mesure de l'inspection leur était appliquée, il en résulterait des avantages pour la santé et la sécurité publiques. Conséquemment, les moyens d'exécution de ces mesures étant élaborés dans le conseil de santé et sur le point d'être adoptés, c'est afin d'en informer préalablement Votre Excellence que nous vous remettons le présent memorandum.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. le Sultan s'est rendu, avec sa suite ordinaire, à la mosquée de Bechiktache, pour y assister à la prière de midi.

Le sortant de la mosquée, S. M. est allée aux Grands-Champs-des-Morts, où les ministres et les hauts fonctionnaires de la Porte s'étaient réunis. Là se trouvaient des régimens d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, qui devaient être passés en revue avant de quitter Constantinople pour se diriger vers les principautés du Danube. La revue terminée, ils ont défilé devant Sa Majesté aux cris de: Vive le Sultan! Ces régimens ont été embarqués pour leur destination dans le courant de la semaine, et tous les jours la Porte fait de nouveaux envois de troupes pour les principautés.

— Aujourd'hui, le Sultan s'est rendu, avec sa suite ordinaire, à la mosquée d'Ortakeui, pour y assister à la prière de midi.

— Mercredi dernier, le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu avec le jeune prince Mourat éfendi, l'aîné de ses enfans, à bord du vaisseau amiral le *Nézir-Chevket*, où avait été dressée une superbe tente, bordée de franges d'or, qui s'étendait depuis la proue jusqu'au grand mât, et autour de laquelle flottaient les différents pavillons de l'état. A son arrivée, le Sultan a été salué par une salve du *Nézir-Chevket*. Sa Majesté a bien voulu accepter le magnifique dîner que le grand-amiral lui avait offert et pendant lequel la musique de l'arsenal n'a cessé de jouer des airs nationaux et des morceaux des grands maîtres de l'Europe. LL. AA. Sarim pacha, Grand-Vézir; Réchid pacha, ministre sans portefeuille; Ahmed-Fethi pacha, grand-maître de l'artillerie; LL. EExc. Riza pacha, ministre de la guerre; A'ali pacha, président du conseil suprême de justice; Rifa'at pacha, ministre des affaires étrangères, et Tahir pacha, ministre de l'hôtel de monnaies, avaient reçu l'invitation de se rendre à bord du vaisseau amiral. Dans la soirée, le *Nézir-Chevket* et tous les bâtimens échelonnés le long du Bosphore ont été illuminés par des feux de Bengale, et le Sultan, dont le départ, qui a eu lieu à onze heures, a été salué par une seconde salve du vaisseau amiral, a pu admirer, en rentrant au palais impérial de Tchéragan, le coup-d'œil féérique de ces illuminations.

Durant tout le temps que le Sultan est resté à bord du *Nézir-Chefket*, S. M. s'est entretenue avec tous ses ministres de la manière la plus affable, et s'est montrée très satisfaite des soins nombreux et empressés que Méhémet-Ali pacha avait pris pour faire à ses illustres hôtes un accueil digne d'eux.

— Mazloum bey, ministre de la justice et capou-kéhaya du gouverneur de l'Egypte, dont nous avons annoncé la mission pour Alexandrie, est parti jeudi de la semaine dernière, pour se rendre à sa destination, à bord du bateau à vapeur de l'état, l'*Esséri-Djédid*.

— Nous avons annoncé que Suleyman pacha, ministre du commerce, et Emin éfendi, premier interprète du Divan, avaient reçu la mission de se rendre dans les principautés du Danube. Ces deux fonctionnaires partent aujourd'hui pour leur destination. Dans les graves circonstances où se trouvent ces principautés, la Porte ne pouvait faire un meilleur choix pour la représenter dans ces pays où de si grandes questions peuvent être agitées. Le dévouement de Suleyman pacha et d'Emin éfendi aux intérêts de l'empire, de même que leur intelligence, leur fermeté et leur esprit de justice, sont un sûr garant qu'ils rempliront leur mission conformément aux intentions du gouvernement impérial et à l'esprit des traités.

M. Antoine Tinghir, qui faisait partie de l'ambassade de Suleyman pacha, à Paris, en qualité d'attaché, accompagne Son Excellence avec le titre de secrétaire; et Caboulí éfendi, qui faisait également partie de cette ambassade, en qualité de deuxième secrétaire, est attaché à Emin éfendi.

M. Jacques Dodd part également aujourd'hui en qualité de médecin de cette mission.

— En l'absence d'Emin éfendi, les fonctions de premier interprète du Divan seront remplies par le deuxième interprète, Nourreddin bey, qui les a déjà remplies avec distinction durant un congé de plusieurs mois que, pour raison de santé, Emin éfendi dut passer en Syrie il y a près de deux ans.

— Hier, sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre, s'est rendu de Thérapia à l'Arsenal, à bord du bateau à vapeur anglais de station le *Tartarus*, et a fait une visite à S. A. Méhémet-Ali pacha, ministre de la marine. Sir Stratford Canning s'est ensuite rendu à Constantinople, et a fait également une visite à S. Exc. Suleyman pacha, ministre du commerce, qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, part aujourd'hui pour se rendre en mission dans les principautés du Danube.

— Samedi dernier, le général de division Aupick, ministre et envoyé extraordinaire de la République française, s'est rendu au palais de la légation persane, à Constantinople, et a fait une visite à Mirza-Méhémet-Ali-Khan, ambassadeur extraordinaire de Perse, et au chargé d'affaires de cette nation.

— Dans le courant de la semaine dernière, M. le baron N. W. Mollérus, ministre des Pays-Bas, s'est rendu à la Porte et a eu une conférence avec le ministre des affaires étrangères.

— Hier, M. Testa, chargé d'affaires de Suède et Norwège, s'est rendu à la Porte, et a eu une conférence avec le ministre des affaires étrangères.

— Nous avons annoncé que Sami éfendi, ex-ministre ottoman à Berlin, était arrivé à Constantinople, après avoir rempli la mission qu'il avait reçue d'aller complimenter le nouveau roi de Danemark sur son avènement au trône. Ces jours derniers, Sami éfendi est allé faire visite à tous les ministres de la Porte.

— Omer pacha, qui a été nommé gouverneur-militaire de Smyrne en remplacement de Izzet pacha, est parti vendredi dernier pour se rendre à son poste.

— Mirza-Saïd pacha vient d'être nommé gouverneur de Silistrie en remplacement de Sadik pacha, dont nous avons annoncé le décès, à la suite d'une attaque de choléra.

— M. Ignace Testa, chancelier de la légation de Toscane, doit se rendre prochainement à Florence en vertu d'un congé qu'il vient d'obtenir de son gouvernement.

— Le consul anglais d'Andrinople, M. Wilshire, est arrivé dernièrement à Constantinople, où il doit passer quelques jours.

— M. le docteur Hübsch, fils de M. le baron de Hübsch, ministre de Danemarck, vient d'être nommé médecin de l'hôpital de Gul-Hané.

— Lundi dernier, les notables arméniens-catholiques se sont réunis au palais patriarcal. Il s'agissait de l'aplanissement de quelques difficultés ayant trait à la constitution d'un comité relatif à l'enseignement du corps de la nation. Emin éfendi, premier interprète du Divan, avait reçu de la Porte la mission de se rendre à cette réunion. Après une discussion assez longue, les divergences avaient à peu près disparu, et l'on pense qu'il suffira d'une seconde réunion pour mettre tout le monde d'accord.

— Les examens généraux de l'école de